



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

MARGO CINÉMA
présente

Opium *

UN FILM D' ARIELLE DOMBASLE



PRESSE

TILLA RUDEL

13 bis rue Geoffroy Saint Hilaire
75005 - Paris
Tel: +33 (0)1 45 44 50 90
Cell: +33 (0)6 21 98 60 60
tilla.rudel@gmail.com



CONTACT

MARGO CINÉMA

FRANÇOIS MARGOLIN
22 rue des Coutures Saint Gervais
75003 - Paris
Tel: +33 (0)1 47 07 34 12
Cell: +33 (0)6 60 43 14 69
fmargolin@yahoo.fr



FESTIVALS ÉTRANGERS

PASCALE RAMONDA

91 rue de Ménilmontant
75020 - Paris
FRANCE
Tel: +33 (0)6 62 01 32 41
pascale@pascaleramonda.com



AVEC LE SOUTIEN DE MONSIEUR PIERRE BERGÉ

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +

ET EN ASSOCIATION AVEC LA SOFICA LBPI6





« LA JEUNESSE A D'AUTRES TÂCHES
QUE DE MOURIR
MAIS LES HÉROS MEURENT
TOUJOURS JEUNES »

JEAN COCTEAU





JEAN COCTEAU
GRÉGOIRE COLIN

RAYMOND RADIGUET
SAMUEL MERCER



MARIE-LAURE DE NOAILLES
HÉLÈNE FILLIÈRES

LA MARQUISE CASATI
MARISA BERENSON

NYX
JULIE DEPARDIEU

MNÉMOZYNE
ARIELLE DOMBASLE

NJINSKI
PHILIPPE KATERINE

MAURICE SACHS
NIELS SCHNEIDER

LA PRINCESSE DE POLIGNAC
ANNA SIGALEVITCH

COCO CHANEL
AUDREY MARNAY

MAN RAY
VIRGILE BRAMLY

LA GITANE
ELODIE NAVARRE

TRISTAN TZARA
ARIEL WIZMAN

VALENTINE HUGO
VALÉRIE DONZELLI

ETIENNE DE BEAUMONT
JÉRÉMIE ELKAIM

PAUL MORAND
PATRICK MILLE

GABRIELE D'ANNUNZIO
ELIE TOP

MONSIEUR LOYAL
FRÉDÉRIC LONGBOIS

LA TENANCIÈRE DE LA FUMERIE
CATHERINE BABA

ANDRÉ BRETON
ROLAND MENOU

KISLING
DAVID ROCHLINE

DIAGHILEV
YANNIK MAZZILI

TEXTES, DIALOGUES ET POÈMES
JEAN COCTEAU

SCÉNARIO
ARIELLE DOMBASLE - PATRICK MIMOUNI
PHILIPPE EVENO - FRANÇOIS MARGOLIN

LIBREMENT INSPIRÉ PAR LA VIE ET L'OEUVRE DE JEAN COCTEAU

DIRECTION ARTISTIQUE
VINCENT DARRÉ

MUSIQUE
PHILIPPE EVENO

IMAGE
LÉO HINSTIN

MONTAGE
XAVIER SIRVEN

SON
DELPHINE MALAUSSENA - CAMILLE LOTTEAU
THOMAS FOUREL - ANTOINE BAILLY

CHEF COSTUMIÈRE - SUIVI ARTISTIQUE
FLEUR DEMÉRY

DESSINS PAR
ELIE TOP

DIRECTION DE PRODUCTION
FLORENCE COHEN

PRODUIT PAR
FRANÇOIS MARGOLIN



LES AMOURS CONTRARIÉES
DE JEAN COCTEAU ET RAYMOND RADIGUET,
AU DÉBUT DES ANNÉES 20.

LA MORT DE RADIGUET QUI FAIT SOMBRER COCTEAU DANS L'OPIUM.

UN RÉCIT SOUS L'EMPRISE DE LA DROGUE.

UNE NARRATION DANS L'ESPRIT DE COCTEAU.

LE TOUT EST UNE COMÉDIE MUSICALE.





OPIUM

UN PROJET MUSICAL

LA MUSIQUE EST À L'ORIGINE MÊME DU PROJET « OPIUM ».
IL S'AGIT EN EFFET D'UNE COMÉDIE MUSICALE.

UNE PARTIE DE LA VIE DE JEAN COCTEAU, LE DÉBUT DES ANNÉES 20,
CES MOMENTS TROUBLES OÙ IL TOMBE ÉPERDUMENT AMOUREUX DE RAY-
MOND RADIGUET, L'AUTEUR DU « DIABLE AU CORPS », QUI A À PEINE
VINGT ANS. COCTEAU, LUI, EN A TRENTE.

UNE RENCONTRE QUI LE FIT SOMBRER DANS L'ADDICTION À L'OPIUM.
L'AMOUR, L'OPIUM, DEUX DROGUES MORTELLES...

C'EST UNE PÉRIODE OÙ LA MUSIQUE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE SA VIE.
LE JAZZ, QU'IL ADORE, ENVAHIT LE PARIS D'AVANT GARDE DE L'ÉPOQUE.
IL EST À L'ORIGINE DU « CABARET (LA « BOÎTE »?) EN VOGUE: LE BŒUF
SUR LE TOIT.

METTRE EN MUSIQUE LES POÈMES DE COCTEAU, ON POURRAIT PENSER LE
PARI RISQUÉ.

MÉLANGER LES MUSIQUES DE L'ÉPOQUE, CELLES DU PASSÉ AVEC CELLES
D'AUJOURD'HUI.

UNE SEULE RÈGLE, PRENDRE LA LANGUE DE JEAN COCTEAU, POÈMES ET
SONNETS LES PLUS ESSENTIELS: PLAIN CHANT, L'ANGE HEURTEBISE,
OEDIPE ROI,...



DERRIÈRE CE PARTI-PRIS, PLUSIEURS IDÉES AUSSI :

-LE FAIT QUE LA MUSIQUE EST PEUT-ÊTRE LE MEILLEUR VECTEUR DE REPRÉSENTATION DE L'AMOUR... DE CE QU'IL Y A DE PLUS INDICIBLE DANS LE SENTIMENT AMOUREUX.

-LE FAIT QU'IL FALLAIT GARDER L'ESPRIT DE L'ÉPOQUE, UNE ÉPOQUE OÙ SE CÔTOYAIENT DADAÏSTES ET SURREALISTES ET OÙ TOUS LES ARTS SE MÉLAIENT: DESSIN, THÉÂTRE, ÉCRITURE, DANSE ET MUSIQUE.

-LE FAIT QUE LE CINÉMA, QUI PASSIONNAIT TANT COCTEAU, ALLAIT TRÈS VITE PASSER DU MUET AU PARLANT ET QUE LA MUSIQUE - CF. « LE CHANTEUR DE JAZZ » - ALLAIT EN DEVENIR UN ÉLÉMENT MAJEUR. LA COMÉDIE MUSICALE ALLAIT NAÎTRE QUELQUES ANNÉES APRÈS, DANS LES STUDIOS HOLLYWOODIENS.

LA MUSIQUE DU FILM EST PLUS QU'IMPORTANTE, ELLE DURE 65' POUR UNE DURÉE TOTALE DE 78'. HOMMAGE À L'ESPRIT DE L'ÉPOQUE: LE GROUPE DES SIX, BIEN SÛR, AUX AMIS DE COCTEAU : HONEGGER, POULENC, DARIUS MILHAUD, AURIC, GERMAINE TAILLEFERRE, LOUIS DUREY, MAIS AUSSI À ERIK SATIE, CE TRÈS PROCHE DE COCTEAU QU'IL AIMAIT PASSIONNÉMENT.

ELLE UTILISE AUSSI TOUS LES MOYENS DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ACTUELLE, DANS CET ESPRIT D'AVANT-GARDE QU'ON POURRAIT QUALIFIER DE « BON ENFANT » PUISQUE COCTEAU N'ÉTAIT PAS RÉVOLUTIONNAIRE MAIS À L'ÉCOUTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS ET DE TOUTES LES RÉVOLTES DE L'HEURE.

NOUS N'AVONS PAS HÉSITÉ À UTILISER TOUS LES MOYENS À NOTRE DISPOSITION POUR CELA : LE QUATUOR À CORDES COMME LA MUSIQUE SUR ORDINATEUR.

ENFIN, LA PARTITION SE TERMINE SUR UNE ÉVOCATION DU VELVET UNDERGROUND, CETTE CRÉATURE TOUT DROIT SORTIE DE L'IMAGINAIRE D'ANDY WARHOL QUI, APRÈS TOUT, ÉTAIT UNE SORTE D'HÉRITIER DU COCTEAU DES ANNÉES 20.

FRANÇOIS MARGOLIN

ARIELLE DOMBASLE

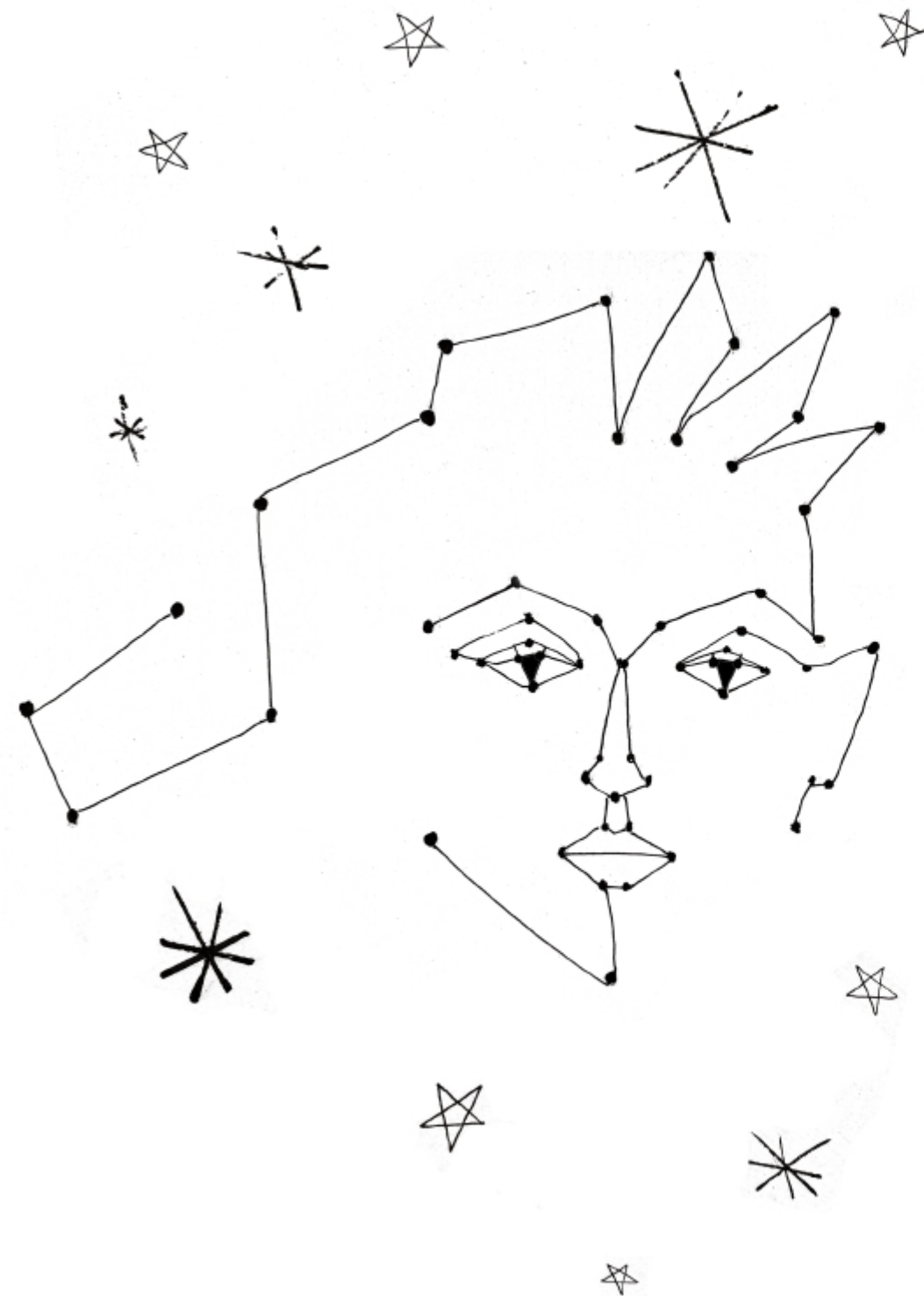
ARIELLE DOMBASLE EST ACTRICE, CHANTEUSE ET RÉALISATRICE. ELLE A TOURNÉ AVEC ERIC ROHMER, RAOUL RUIZ, WERNER SCHROETER, ALAIN ROBBE-GRILLET, ROMAN POLANSKI OU JOHN MALKOVITCH. MAIS AUSSI DANS «UN INDIEN DANS LA VILLE» OU «MIAMI VICE». A L'OPÉRA COMIQUE AVEC JÉRÔME SAVARY.

SES ALBUMS MUSICAUX, QUI MÊLENT POP ET LYRIQUE, ONT ÉTÉ COURONNÉS DE TROIS DISQUES D'OR ET D'UN DOUBLE DISQUE DE PLATINE.

MAIS C'EST À 22 ANS, AVEC SA PREMIÈRE RÉALISATION, «CHASSÉ-CROISÉ», EN TANT QUE JEUNE CINÉASTE, QU'ON ÉCRIRA QU'ELLE EST UNE ENFANT DE JEAN COCTEAU. SUIVRONT LES «PYRAMIDES BLEUES», «LA TRAVERSÉE DU DÉSIR»,...

AVEC «OPIUM», ELLE CONJUGUE SES DEUX PASSIONS LE CINÉMA ET LA MUSIQUE.





ENTRETIEN AVEC ARIELLE DOMBASLE

Comment vous est venue l'idée de faire ce film ?

J'ai toujours vécu avec Cocteau. Avec mes livres de chevet. Les Enfants terribles, Le Grand Ecart, Le Journal d'un inconnu. Et, bien sûr, avec ses films, avec La Belle et la Bête ou Le Testament d'Orphée. Cocteau, c'est vraiment quelqu'un que j'aime. Cocteau, c'est la liberté. C'est l'envie de faire un film, alors que tout le monde, ou presque tout le monde, autour de vous, vous dit que c'est de la folie. Je pensais déjà beaucoup à Cocteau quand j'ai fait mes films précédents. Là, l'idée, au départ, je l'ai trouvée avec Philippe Eveno en parlant de musique. Ça me plaisait, l'idée de chanter Cocteau. Philippe m'a proposé de composer des musiques sur les sonnets de Plain Chant... Et un film musical s'est tout de suite imposé. Un film, cela exige de raconter une histoire. Alors, évidemment, avec Plain Chant, nous est venue l'idée de raconter l'histoire d'amour entre Cocteau et Radiguet. Ensuite, j'en ai parlé à Patrick Mimouni qui nous a proposé de construire le scénario en y associant Opium, le journal que Cocteau a tenu durant sa cure de désintoxication, après la mort de Radiguet. Ce que je voulais, c'est que tous les personnages du film parlent avec les mots de Cocteau. Les chants, la voix intérieure, et même les dialogues autant que possible. Alors, voilà, j'ai vraiment eu envie de faire ce film.

L'envie ne suffit pas toujours à faire un film.

Oui mais, justement, je ne voulais pas attendre des mois et des mois, comme on le fait d'habitude. Je voulais tourner vite. Il y avait le cinquantenaire de la mort de Jean Cocteau, cela créait un faisceau de désirs. J'en ai parlé à François Margolin. L'idée lui a plu. Il a réussi à monter la production. Et on s'est lancés dans cette aventure.



✧

Au-delà de l'envie de monter un film musical, qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?

Vous savez, Cocteau, pour moi, c'est d'abord *La Belle et la Bête*. Un objet unique, réellement fantastique. Sa beauté, sa lumière, mais aussi sa manière d'aborder la perversité, la cruauté, la bestialité, enfin je veux dire toutes les choses que l'on ressent quand on « tombe » amoureux. L'amour, c'est toujours une chute chez Cocteau, une chute qui n'en finit plus, comme dans la drogue, précisément, avec toute une charge de souffrance et de jouissance. Ça pourrait être morbide. Pourtant, ça ne l'est pas. L'amour reste une force de résistance chez Cocteau.

✧

Qu'est-ce que vous entendez par résistance ?

La résistance, c'est d'abord le style. Ça n'enlève rien à la souffrance, ni même à ce que la jouissance peut avoir de bestial parfois. Mais, enfin, le style, c'est ce qui permet de s'en tirer sans amertume, sans dégoût. Il y a de la légèreté dans le style de Cocteau. On lui beaucoup reproché d'être trop léger. Mais il faut être léger. Il faut pouvoir s'amuser. Il faut surtout savoir s'amuser. Ce qu'il y a de si séduisant dans une comédie musicale, c'est justement tout le travail sur la musique, sur le chant, sur la chorégraphie, sur les décors, sur les costumes, bref sur tout ce qui fait qu'un film peut devenir une fête, même s'il ne raconte pas une histoire toujours agréable à vivre.

Comment avez-vous fait pour les décors et les costumes ?

Il fallait être pragmatique et inventif. J'ai vagabondé avec l'obsession de trouver les lieux, les climats qui évoqueraient le plus la vie de Cocteau à cette époque-là. Paris et la Côte d'Azur des années 20. Mais j'ai surtout eu la chance que Vincent Darré, mon ami et collaborateur depuis toujours, accepte de concevoir, de créer, d'orchestrer tout le style du film, avec Elie Top pour les dessins à la main, et Fleur Demery aux costumes.





Les couleurs, les ambiances, les tissus, les dessins, bref tout ce qui émane de l'esthétique de Cocteau. Une esthétique qu'il fallait réinventer. Un film d'époque, c'est toujours un film qu'on réalise aujourd'hui. Alors, bien sûr, il y a l'époque de Cocteau et du Bœuf sur le toit. L'époque où l'on aurait rêvé de vivre. Mais il y a aussi l'époque que l'on vit réellement. Je n'aime pas du tout qu'on me dise sur un film : « Ah non ! cette robe date de 1928, on ne peut pas l'utiliser dans la scène, parce que la scène se passe en 1922. » Si la robe est bien, qu'est-ce que ça peut faire ?

Vous ne vous souciez pas de chronologie ?

Si. Quand la chronologie renvoie à quelque chose d'important dans l'histoire de Cocteau et de Radiguet. L'important, c'est le sens, c'est le goût. L'important, c'est de faire quelque chose de beau. Cela force à prendre des libertés. Cocteau, c'est une leçon de liberté.

Pourquoi avez-vous confié le rôle de Cocteau à Grégoire Colin ?

Parce que c'est un acteur que j'aime. Grégoire avait en plus une ressemblance physique avec Cocteau. La finesse du visage. L'intelligence des mains. Mais, aussi, quelque chose d'introverti loin en apparence du côté « un cocktail, des cocteau », vous savez, comme disait André Breton. C'était intéressant. Cela permettait d'aborder Cocteau par le côté intérieur, si l'on veut. Le côté qui, précisément, n'est pas évident chez Cocteau. Celui qui va vers Plain Chant et Opium. Le côté de la souffrance, de l'addiction, du supplice.





Et le rôle de Radiguet à Samuel Mercer ?

Samuel, justement, c'est tout le contraire en apparence. Avec beaucoup d'extraversion. Une grâce de danseur, une grâce, et de surcroît un métier de danseur. Avec quelque chose de secret. Un secret de l'âme très tenu en lui. Une maîtrise. Une précision. Samuel pouvait former un couple avec Grégoire, avec des enjeux qui m'intéressaient. Des choses qui pouvaient passer par les gestes, la séduction, la chorégraphie, si vous voulez. Des choses qui sont de l'ordre du rapport de forces, y compris physiques, dans l'amour.

Vous aviez spécialement envie d'aborder l'homosexualité masculine ?

Non, pas spécialement. Cette idée, elle vient de Cocteau lui-même. Il y a une grande part de féminin dans sa légèreté. Cela dit, quand on filme un rapport d'amour entre deux personnes, on filme d'abord un rapport singulier, absolument unique entre deux personnes. Après on peut dire : « Ah oui, mais c'est un rapport homosexuel. » D'accord, mais ça ne change rien à la singularité du rapport.

Autour d'eux, tourne une constellation de personnages.

Cocteau et Radiguet sont bien vivants. Ils n'ont jamais cessé de faire des rencontres. Il y a tout un cosmos autour d'eux. Des écrivains, des peintres, des musiciens, des danseurs, des créateurs de mode, des mécènes. Il fallait évidemment ressusciter ce cosmos, un cosmos chantant.





Philippe Katerine a un rôle étonnant en Nijinski.

J'ai adoré lui faire jouer Nijinski. Depuis longtemps, je lui disais : « Vous seriez un parfait Nijinski. » Philippe est un danseur génial. Et, naturellement, un chanteur ou un acteur tout aussi génial. Nijinski, c'est une figure fantastique, un clown de Dieu, si vous voulez. Les Ballets russes, qui ont tellement compté pour Cocteau, c'était une sorte de cirque. Du cirque innovant, mais de cirque tout de même.

Précisément, comment avez-vous travaillé avec Julie Depardieu ?

Julie est une étoile. Elle est la nuit qui scintille. Elle anime la fumerie d'opium, comme une figure de rêve là encore. N'oubliez pas que le film est le rêve d'un fumeur d'opium. Alors Julie, évidemment, se retrouve aussi dans cette sorte de fête foraine qui évoque les Ballets russes. Et puis, enfin, elle apparaît en scène avec Nijinski. C'est difficile pour une actrice de jouer, de chanter et danser le personnage d'un rêve. Julie s'y est prêtée merveilleusement.

Et Marisa Berenson ?



Marisa, dans le film, est une autre étoile qui tourne autour de Cocteau. Julie, je la vois avec les couleurs de Picasso. Marisa, je la vois avec les couleurs de l'enfance. De l'enfance de Cocteau. C'est la déesse-mère, celle dont tous les hommes ont rêvé enfant. Vous savez, Marisa, c'est aussi Visconti, c'est Kubrick, etc. Une actrice transporte avec elle le mystère des films dans lesquels elle a joué. Marisa est forcément fatale. Cette chanteuse, cette figure de rêve passe d'un personnage à un autre. Parce qu'elle incarne encore la marquise Casati, cette amie de Cocteau d'une admirable extravagance qui a inspiré Dada et les surréalistes.





Les surréalistes, André Breton en particulier, n'étaient pas tendres avec Cocteau.

Oui, mais parce que Cocteau a joué un grand rôle avec Tzara au début du mouvement Dada. Breton a été très jaloux. Cocteau a beaucoup souffert des intrigues, des exclusions, des haines. C'est aussi ce que j'ai voulu montrer.

Hélène Fillières, comment la voyez-vous ?



Hélène, c'est comme Grégoire. Hélène, c'est une actrice que j'aime. Elle joue un grand rôle dans le film. Le rôle que Marie-Laure de Noailles a joué auprès de Cocteau. Hélène devait animer un astre dans la constellation Cocteau. Hélène, en Marie-Laure de Noailles, c'est l'extralucidité, une déesse qui capte les vibrations de son époque pour faire qu'un artiste ait les moyens d'être un artiste. La mécène absolue. Elle l'a été pour toute une époque, Cocteau, Buñuel... Et puis, c'est la grande aristocratie telle que Cocteau l'a connue. Une couleur indispensable à Cocteau. Parce que, cette époque-là, c'était un mélange de gens venant des horizons les plus divers. L'art, l'argent, la mode, la drogue, etc., où s'est créée la vie actuelle, mais retenue dans un songe magnifié par l'art, précisément.

Et Niels Schneider ?

Alors, Niels, c'est un acteur merveilleux, solaire, d'une finesse et d'une générosité incroyables. Il joue Maurice Sachs. Maurice Sachs, vous savez, c'était le secrétaire de Cocteau. Une autre planète dans la galaxie de Cocteau, une planète ambiguë, noire, inquiétante, mais pas moins séduisante. Niels lui a donné un côté charmeur de serpent, avec la note juste. C'est un acteur fantastique.





☆

Il y a tellement de personnages dans Opium qu'il est difficile de les évoquer tous.

Oui, j'ai voulu que tous mes amis y soient. Farida, Valérie Donzelli, Virgile Bramly, Patrick Mille, Ariel Wizman, Jérémie Elkaïm, Frédéric Longbois, Elodie Navarre, Catherine Baba, Ali Mahdavi. Hélas, je ne peux pas les citer tous. Mais il y a eu aussi de merveilleuses évidences. Avec Audrey Marnay, qui joue Chanel dans le film, avec une élégance et une intelligence que j'adore. Et puis avec Anna Sigalevitch, que j'ai connue au tout début de l'aventure de ce film. Anna, qui passe du rôle de la princesse de Polignac à celui d'une infirmière dans le film, l'une de ces figures de rêve autour de Cocteau. Elle sait tout faire : jouer, chanter, danser.



Parlez-moi, maintenant, de votre rôle dans le film.

Mon rôle, je ne sais pas. C'est le rôle de la déesse de la mémoire. Une sorte de miroir féminin de Cocteau qui traverse le film mais n'y apparaît que par instants. C'est aussi la déesse de la mort. Il n'y a pas de mémoire, sans la mort. Vous savez ce que disait Cocteau : « Le cinématographe ? – La mort au travail. » Mais, ce travail, c'est forcément aussi celui de la vie.

Et le fait que Cocteau ait été détesté par beaucoup de gens, ça vous a spécialement intéressé ?

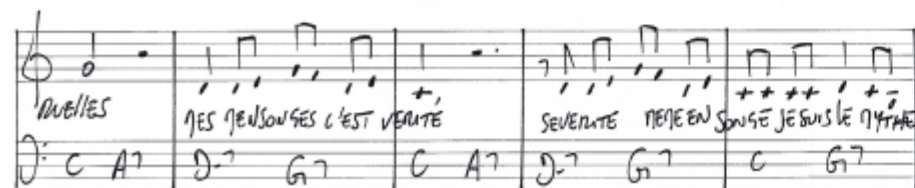
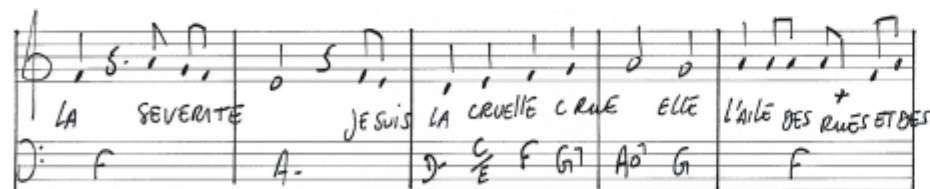
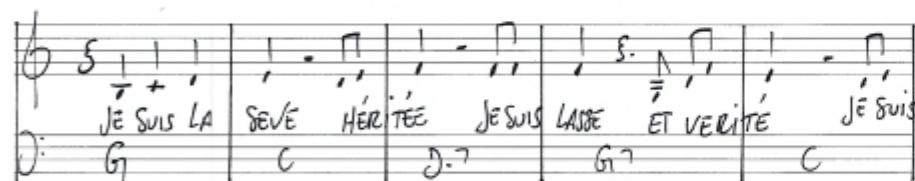
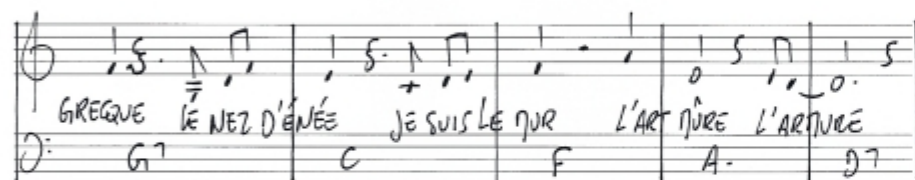
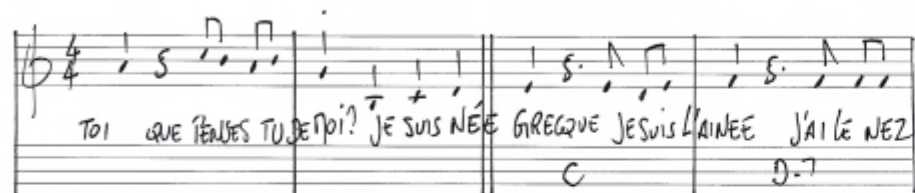
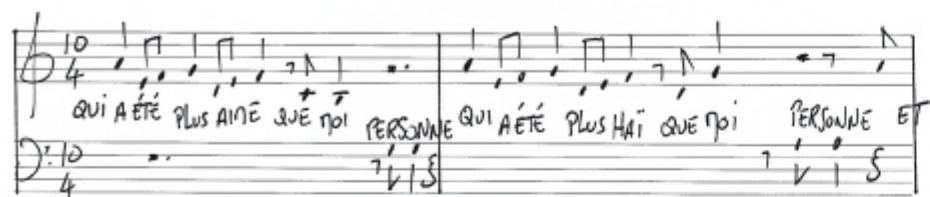
Oui. Car c'est aussi le sort de tous les artistes novateurs. Il chante : « Personne n'a été plus haï que moi ». Il chante également : « Personne n'a été plus aimé que moi ». Cela se comprend à tous les niveaux chez lui, je crois. Au niveau des rapports les plus intimes jusqu'au niveau le plus large. Mais, ça, c'est l'autre côté de Cocteau. On ne peut pas vraiment en parler. Il faudrait le chanter. Pour en parler, il faudrait perdre sa légèreté. L'autre côté de Cocteau, on ne peut l'aborder que par le songe et la musique.



Paroles Jean Cocteau

Musique Philippe Ereno

L'ORACLE



GRÉGOIRE COLIN

«A CHAQUE TOURNAGE, JE ME COUPE DU MONDE, JE VIS AU DIAPASON DU PERSONNAGE QUI DOIT ÊTRE L'OCCASION D'UNE TRAVERSÉE. À PARTIR DE LÀ, PEU IMPORTANT LE GENRE ET LE BUDGET.»

IL TOURNE AU CINÉMA POUR CATHERINE BREILLAT, BENOIT JACQUOT, ERIC ZONCA, JACQUES RIVETTE... SA RENCONTRE AVEC CLAIRE DENIS EST DÉTERMINANTE, IL JOUERA DE NOMBREUX RÔLES SOUS SA DIRECTION. IL DÉMARRE ÉGALEMENT UNE CARRIÈRE DE RÉALISATEUR.

IL A ÉTONNAMMENT LE VISAGE ET LES MAINS DE COCTEAU.

SAMUEL MERCER

IL A L'ÂGE DE RAYMOND RADIGUET. 20 ANS À PEINE. IL ÉTUDIE LA DANSE DANS L'ÉCOLE DE PINA BAUSCH ET RÊVE DE CINÉMA. SON INTERPRÉTATION DANS «OPIUM» RÉVÈLE UN ACTEUR AU TALENT D'UNE GRANDE ÉVIDENCE.

HÉLÈNE FILLIÈRES

SA SÉDUCTION ANDROGYNE FASCINE. HOMMES ET FEMMES. RÉALISATEURS ET JOURNALISTES. ELLE JOUE AUSSI BIEN AVEC PASCAL BONITZER ET LES FRÈRES LARRIEU, QUE LE RÔLE-TITRE DE LA CÉLÈBRE SÉRIE «MAFIOSA» DE CANAL +. ELLE AIME RÉALISER. SON PREMIER FILM, «UNE HISTOIRE D'AMOUR», A UNE FORCE ET UN CHARME UNIQUE ET VÉNÉNEUX.

MARISA BERENSON

TOP MODEL VEDETTE DU *SWINGING LONDON*, ELLE ENTRE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA GRÂCE À SES RÔLES DANS «BARRY LINDON» ET «MORT À VENISE». POUR ARIELLE DOMBASLE, ELLE EST LA FIGURE MÊME DE L'ÉLÉGANCE ET DE LA GRÂCE AU CINÉMA.

JULIE DEPARDIEU

SI NLIJNSKI AVAIT UNE FEMME, CE SERAIT ELLE. EXIGEANTE ET INSPIRÉE, ELLE EST AUSSI À L'AISE DANS LE CINÉMA «GRAND PUBLIC» QUE DANS LE CINÉMA D'AUTEUR LE PLUS SINGULIER. C'EST UN ÉVÈNEMENT DÈS QU'ELLE APPARAÎT À L'ÉCRAN. ICI, ELLE CHANTE ET DANSE.

PHILIPPE KATERINE

«JE NE ME SENS SURTOUT PAS CINÉASTE, SURTOUT PAS CHANTEUR NON PLUS. J'AI BIEN M'EXPRIMER, MAIS JE DESSINE AUSSI, C'EST UN ART ÉGALEMENT... J'ESSAIE DE CUISINER AUSSI. POUR MOI, IL N'Y A AUCUNE DIFFÉRENCE ENTRE TOUTES CES DISCIPLINES. JE N'AI PAS DE SPÉCIALISATION.»

DANS «OPIUM», IL JOUE, CHANTE ET BONDIT.

NIELS SCHNEIDER

EN DEUX FILMS AVEC XAVIER DOLAN, IL EST DEvenu UNE RÉFÉRENCE. AVEC SON TALENT, SON SOURIRE, SON CHARME ET SA BEAUTÉ, IL EST UNE ÉTOILE PARTICULIÈREMENT SCINTILLANTE.

ANNA SIGALEVITCH

ACTRICE POUR MICHAEL HANEKE, HOU HSIAO HSIEN, EMMANUELLE BERCOT ET REBECCA ZLOTOWSKI, CHANTEUSE, EN YIDDISH, ELLE EST AUSSI PIANISTE, ET CHRONIQUEUSE À FRANCE CULTURE. COMME DANS LA VIE, DANS «OPIUM», SON RÔLE EST MULTIPLE.

AUDREY MARNAY

TOP MODEL À 16 ANS, ELLE S'IMPOSE PAR SA SINGULARITÉ. AU CINÉMA, ELLE JOUE AVEC PATRICE LECONTE, CÉDRIC KLAPISCH OU RAOUL RUIZ. ET ARIELLE DOMBASLE, POUR LAQUELLE ELLE INCARNE UNE COCO CHANEL DE RÊVE.

JEAN COCTEAU	GRÉGOIRE COLIN
RAYMOND RADIGUET	SAMUEL MERCER
MNÉMOZYNE	ARIELLE DOMBASLE
MAURICE SACHS	NIELS SCHNEIDER
MARIE-LAURE DE NOAILLES	HÉLÈNE FILLIÈRES
LA MARQUISE CASATI	MARISA BERENSON
NYX	JULIE DEPARDIEU
LA PRINCESSE DE POLIGNAC	ANNA SIGALEVITCH
NJINSKI	PHILIPPE KATERINE
COCO CHANEL	AUDREY MARNAY
LA GITANE	ELODIE NAVARRE
VALENTINE HUGO	VALÉRIE DONZELLI
ETIENNE DE BEAUMONT	JÉRÉMIE ELKAÏM
PAUL MORAND	PATRICK MILLE
GABRIELE D'ANNUNZIO	ELIE TOP
AURIC	ALI MAHDAVI
LA TENANCIÈRE DE LA FUMERIE	CATHERINE BABA
YVETTE	FARIDA KHELFA
TRISTAN TZARA	ARIEL WIZMAN
MAN RAY	VIRGILE BRAMLY
ANDRÉ BRETON	ROLAND MENU
DIAGHILEV	YANNIK MAZZILLI
KISLING	DAVID ROCHLINE
LA MODÈLE	MARINE PRUD'HON
LE CHAUFFEUR	GERHARD FREIDL
BERNARD GRASSET	WILLIAM FOUCAULT
MONSIEUR LOYAL	FRÉDÉRIC LONGBOIS
DOCTEUR BLANCHE	PATRICK MIMOUNI
LE RÉCEPTIONNISTE	SÉBASTIEN PEPIN
LE CONTORSIONNISTE	MARCO ORANJE
LE PATRON DU STAND	ARTHUR VAN DEN BOSCH
MISIA SERT	VIRGINIE THEVENET
LA FIANCÉE DE MAURICE SACHS	HANNAH AMAR
L'AMI DE MAURICE SACHS	BAPTISTE ROSSI
LE JOURNALISTE RADIO	YOANN DENAIVE
LE MAJORDOME	DAVY VETTER
MOMO LE DEALER	PHILIPPE EVENO

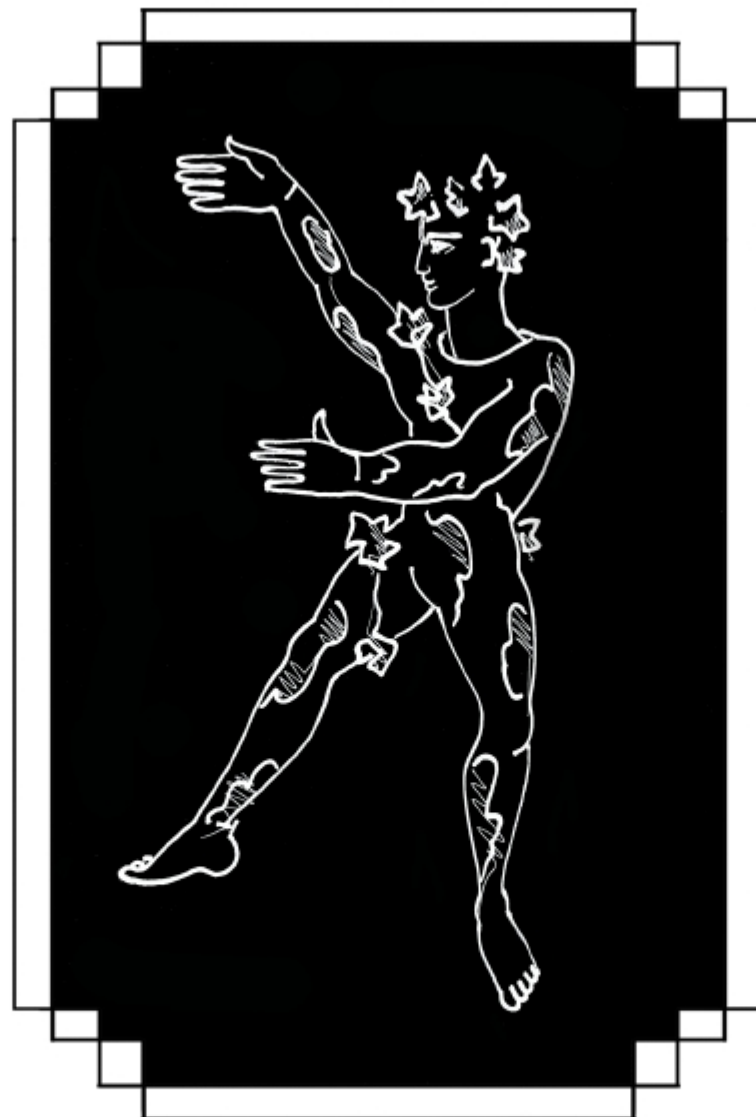
CHEF OPÉRATEUR ADDITIONNEL	JULIEN VÉRON
CADREUR 2ÈME CAMÉRA	ALEXIS CHARRIER
OPÉRATEUR STEADICAM	LOÏC ANDRIEU
1ER ASSISTANT OPÉRATEUR	PIERLUIGI DE PALO
	FABIEN FAURE
2ÈME ASSISTANTE OPÉRATEUR	MARGAUX BERNARD
MAKING OF	STEVEN LEVISALLES
PHOTOGRAPHES DE PLATEAU	RICHARD PINOT - ÉRIC DEVERT
2ÈME ASSISTANT RÉALISATEUR	AURÉLIEN LEBRET
ASSISTANTE RÉALISATRICE ADJOINTE	MATHILDE ROEHRICH
INGÉNIEUR DU SON ADDITIONNEL	STÉPHANE GESSAT
MIXEUR ADDITIONNEL	NIELS BARLETTA
MONTEUR ADJOINTS	MARIE SILVI - VIVIEN CASAMIAN
MONTEUR ADDITIONNEL	BASILE BELKHIRI
EFFETS SPÉCIAUX	IMAGE IN WORK
CRÉATION GRAPHIQUE	FLEUR DEMERY
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	CLAIRE MAINGUENAUD
ASSISTANTS RÉGISSEUR ADJOINTS	ÉMILIEN ABIBOU -
	VIRGINIE LONGUE-EPÉE
RENFORT RÉGIE	CLAIRE BEAUME - VIEUX AHMED
RÉGIE SUR PLACE	MOHSSINE BENKRIM
ASSISTANTE DÉCORATION	MARINE PRUD'HON
ACCESSOIRISTE	ULRICH DUVAL
RIPPEUR	SYDNEY DUBOIS
HABILLEUSES	ALICE ABLY - HANNAH AMAR
	DÉBORAH DESMADA
CHEF MAQUILLEUSE	JULIETTE HONOLD
RENFORT MAQUILLAGE	CÉLINE MARTIN
CHEF COIFFEUSE	VANESSA DENAIVE
RENFORTS COIFFURE	VIRGINIE BERRAULT GUIGNARD
	LUCIE ABLY
STAGIAIRES MAQUILLAGE	JUSTINE DRUAUX-JARNO
	NADIA BOUDAI
CHEF ÉLECTRICIEN	QUENTIN AMEZIANE
ELECTRICIEN	PIETRO ROSSO
RENFORT ELECTRICIEN	BENJAMIN IFRAH
RECORDERS AUDITORIUM	CHARLES BUSSIENNE
	OLIVIER GUILLAUME
ETALONNEUR	GUILLAUME FAURE



PLAIN CHANT

JE N'AIME PAS DORMIR
 QUAND TA FIGURE HABITE
 LA NUIT CONTRE MON COU
 CAR JE PENSE À LA MORT,
 LAQUELLE VIENT TROP VITE
 NOUS ENDORMIR BEAUCOUP
 JE MOURRAI, TU VIVRAS,
 ET C'EST CE QUI M'ÉVEILLE!
 EST-IL UNE AUTRE PEUR?
 UN JOUR NE PLUS ENTENDRE
 AUPRÈS DE MON OREILLE
 TON HALEINE ET TON CŒUR
 IL ME SERAIT BIEN DOUX
 DE DÉRANGER TON RÊVE,
 DE L'HABITER LONGTEMPS.
 ALORS, JE TREMBLERAIS
 QUE LE SOLEIL SE LÈVE
 ET T'OUVRE À DEUX BATTANTS
 IL NOUS FAUT DÉPÊCHER,
 NE PERDONS PAS DE TEMPS,
 NE NOUS IMPOSONS POINT DE REPOS NI DE JEÛNE.
 DANS QUELQUES JOURS D'ICI,
 TU SERAS ENCORE JEUNE,
 JE NE LE SERAI PLUS.
 JE VIENS D'AVOIR TRENTE ANS.
 HÉLAS! VAIS-JE À PRÉSENT ME PLAINDRE
 DE CES STANCES,
 ET VOIR PRÈS DE CHARON, LA MORT,
 INDIFFÉRENTE À TELLES CIRCONSTANCES,
 QUI LA DÉCIDERONT.
 ELLE VIT. ELLE ATTEND.
 CE N'EST PAS DANS SON RÔLE,
 DE CHOISIR NOTRE PORT.
 CE DÉTAIL EST POUR ELLE
 UN SIMPLE COUP D'ÉPAULE
 QUE LUI DONNE LE SORT.
 RIEN NE SERT DE PRIER
 CETTE VIEILLE STATUE,
 DE SAVOIR CES DESSEINS...
 CAR CE N'EST PAS LA MORT ELLE-MÊME QUI TUE;
 ELLE A SES ASSASSINS.

Jean Cocteau
★



CRÉDITS PHOTOS
© LIPSFOTO - RICHARD PINOT
© MARGO CINÉMA

MARGO
CINÉMA

CANAL+